Val-Richer, Dimanche 9 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Circulation épistolaire, Diplomatie (Russie), Europe, Politique, Politique (France), Politique (Italie), Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1849-09-09
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Val Richer, Dimanche, 9 sept 1489 4 heures

Les visites s'en vont et je viens à vous. J’avais là tout à l'heure, mon ancien préfet, M. Bocher, aujourd’hui membre de l'Assemblée , beau frère de Gabriel Delessert. Il a été bien étonné quand je lui ai dit qu'on me disait que Thiers allait entrer avec

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3111?context=pdf

Molé. Cela lui parait un grand et invraisemblable abaissement. Il est, lui, à ce qu'il m'a paru, plutôt pour le maintien du Cabinet actuel, un peu modifié. Gabriel Delessert vient d'arriver à Trouville avec sa femme malade, sa belle-mère malade. Il a eu son fils trés malade en Italie. Plus triste et découragé que jamais. La lettre du président sur le Pape ne réussit pas du tout. Ceux à qui elle plaît et ceux à qui elle déplait la trouvent également inconséquente, et le disent en souriant. Le Cabinet vient de l'épouser avec amour. L'article du Moniteur du soir est de M. Dufaure. Les journaux de la réaction un peu vive, dévots ou non dévots l'attaquent vigoureusement. L'Univers avec colère. L'Assemblée nationale. dit : " Nous ne voyons pas pourquoi demain le Conseil d'Etat ne réhabiliterait pas M. de Lesseps. C'est sa potitique qu'on adopte ; c'est sa diplomatie qu'on veut faire triompher aujourd'hui à Rome. " Cela deviendra une grosse affaire, très grosse dans l'Assemblée et en Europe.
Il est vrai que le Code Napoléon et le gouvernement libéral sont bien enfantins. C'est là mon impression de tous les moments ; ce sont des enfants, sans prévoyance et sans consistance. Si M. de Falloux n'est pas un enfant, il sera embarrassé. Comment n'a-t-il pas su ? Et, s'il a su, comment n'a-t-il pas empêché ? On ne peut agir sensément et efficacement à Rome qu'en agissant de concert avec l'Autriche. L'Autriche peut être raisonnable. Je me suis conduit d'après cette idée là. Et je suppose qu'elle est encore juste aujourd'hui. Regardez un peu attentivement, je vous prie, à tout ce qui va se développer dans cette affaire. Elle mérite votre curiosité. Je ne vous cite de la lettre de Montebello que cette phrase-ci : " J'ai lu dans quelques journaux que j'avais été au devant du Président jusqu'à Château Thierry. Je vous prie de croire qu'il n'en est rien, et que je n'ai pas commis cet excès de zèle. J'ai été, avec la plupart de mes collègues, le recevoir à Epernay où nous étions convoqués. "

Lundi 10. six heures Je plains l'Empereur. Perdre un ami est toujours affreux. Bien plus pour un Roi. Même pour un Roi égoïste. L'égoïsme ne sauve pas des tristesses de l'isolement. Vous m'avez toujours dit que l'Empereur était capable d'affection. Sauf son chagrin, il doit être content. Il a très bien réussi dans une très bonne politique. Il a fait preuve de sagesse dans la force et de force dans la sagesse. C'est le problème que Dieu donne à résoudre à tous les grands souverains et que bien peu résolvent. J'espère pour lui et pour l'Europe, qu'il persistera dans la même conduite et toujours avec le même succès. Je suis bien préoccupé de la réorganisation de l'Autriche ; aussi nécessaire à l'Europe qu'à elle-même. Belle occasion pour ce jeune Empereur d'être un grand homme. Le mot de votre Empereur à Lamoricière est excellent. Et Lamoricière n'aura pas compris que l'Empereur le louait trop. Ce qui fait qu'il n'aura point été embarrassé de l'éloge.

Onze heures
Les Adieu du lundi ne me consolent point du mardi je n'ai rien de Paris. Adieu adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 9 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-09-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3111?context=pdf

Consulté le 10/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3111

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 9 sept. 1849
Heure4 heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationRichmond
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3111?context=pdf

Val Riches — dimanche 9 Sept.re 1849
4 heures.

Les visites s'en vont, et je viens à vous. J'avais là tout à l'heure mon ancien Préfet, M.r Bochin, aujourd'hui membre de l'Assemblée, beau frère de Gabriel Delessert. Il a été bien étonné quand je lui ai dit qu'on me disait que Thiers allait entrer avec Molé. Cela lui paraît un grand et invraisemblable abaissement. Il est, lui, à ce qui m'a paru, plutôt pour le maintien du cabinet actuel, un peu modifié. Gabriel Delessert vient d'arriver à Trouville, avec la femme malade, sa belle mère malade. Il a eu son fils très malade en Italie. Plus triste et découragé que jamais.

La lettre du Président sur le Pape ne réussit pas du tout. Ceux à qui elle plaît et ceux à qui elle déplaît la trouvent également inconséquente, et le disent en souriant. Le cabinet vient de l'épouser avec amour. L'article du Moniteur du soir est de M. Dufaure. Les journaux de la réaction un peu vive, débats ou non débats, l'attaquent vigoureusement. L'Univers avec colère. L'assemblée nationale dit: « Nous ne voyons pas pourquoi demain le Conseil d'Etat ne réhabilitera pas M. de

dessous. C'est la politique qu'on adopte ; c'est la diplomatie qu'on veut faire triompher aujourd'hui à Rome. Cela deviendra une grosse affaire, très grosse, dans l'assemblée et en Europe. Il est vrai que le Code Napoléon et le gouvernement libéral sont bien enfantins. C'est là mon impression de tous les moments ; ce sont des enfants. Sans prévoyance et sans consistance. Si M. de Ballouz était pas un enfant, il serait embarrassé. Comment n'a-t-il pas su ? et, s'il a su, comment n'a-t-il pas empêché ? On ne peut agir sérieusement et efficacement à Rome qu'en agissant de concert avec l'Autriche. L'Autriche peut être raisonnable. Je me suis conduit d'après cette idée là. Je suppose qu'elle est encore juste aujourd'hui. Regardez un peu attentivement, je vous prie, à tout ce qui va se développer dans cette affaire. Elle mérite votre sérieuse.

Je ne vous cite, de la lettre de Montebello, que cette phrase-ci : « J'ai lu dans quelques journaux que j'avais été au devant du Président jusqu'à Château Thierry. Je vous prie de croire qu'il n'en est rien, et que je n'ai pas commis cet excès de zèle. J'ai été, avec la plupart de mes collègues, le recevoir à Epernay où nous étions convoqués. »

Lundi 10 - Six heures.

Je plains l'Empereur. Perdre un ami est toujours affreux. Bien plus pour un Roi. Même pour un Roi égoïste. L'égoïsme ne sauve pas des tristesses de l'isolement. Vous m'avez toujours dit que l'Empereur était capable d'affection. Sauf son chagrin, il doit être content. Il a très bien réussi : dans une très bonne politique. Il a fait preuve de sagesse dans la force et de force dans la sagesse. C'est le problème que Dieu donne à résoudre à tous les grands souverains, et que bien peu résolvent. Il s'en sort pour lui, et pour l'Europe, qu'il persistera dans la même conduite, et toujours avec le même succès. Je suis bien préoccupé de la réorganisation de l'Autriche ; aussi nécessaire à l'Europe qu'à elle-même. Belle occasion, pour ce jeune Empereur, d'être un grand homme.

Le mot de votre Empereur à Lamoricière est excellent. Et Lamoricière n'aura pas compris que l'Empereur le louait trop. Ce qui fait qu'il n'aura point été embarrassé de l'éloge.

Onze heures.

Les adieu du lundi ne me considérant point du

mardi. Je n'ai rien de Paris. Adieu. adieu.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3111?context=pdf